



L'ITALIE RELIGIEUSE

UN PELERINAGE A ASSISE

Par A. Riou

LORS de mon dernier séjour en Italie, je voyageais dans le rapide Paris-Turin-Rome, et je regardais à travers les glaces de la portière s'enfuir les merveilleux paysages de la Riviera, lorsqu'à la petite station de Santa Margherita, un voyageur s'introduisit dans mon compartiment. Involontairement j'esquissai un geste de dépit, car j'étais seul, confortablement installé, et dans mon égoïsme de voyageur, je maugréais contre l'intrus qui venait brusquement interrompre ma rêverie et ma solitude. "Que celui qui n'a jamais voyagé me jette la première pierre". Toutefois mon mécontentement ne fut que de courte durée lorsque j'aperçus la physionomie de mon nouveau voisin.

C'était un vieux prêtre aux cheveux blancs, à la physionomie douce et pleine de bonté, dont les gestes timides trahissaient le peu d'habitude du voyage. Après lui avoir enlevé des mains sa valise légère

et l'avoir placée dans le filet, je le forçai à s'installer confortablement dans un coin, et lorsque le convoi s'ébranla, la glace était déjà rompue et la conversation entamée.

Bien des mois ont passé depuis cette entrevue, cependant je revois toujours la figure sympathique et douce de mon vieux compagnon, et je crois encore percevoir le son de sa voix un peu cassée et chevrotante lorsqu'il me raconta le but de son voyage.

—Je suis bien vieux, Monsieur, me disait-il, et cependant, aujourd'hui il me semble que les années ne comptent plus et que j'ai retrouvé la vigueur de mes vingt ans. Le jour est enfin venu où je puis mettre à exécution mon rêve, caressé depuis si longtemps.

—Vous vous rendez sans doute à Rome, Monsieur l'abbé lui dis-je.

—Oui, monsieur, fit-il. Je vais à Rome, mais bien que la joie inonde mon cœur, en